

Introduction

La proposition de Madame Béatrix Midant-Reynes d'un numéro "d'Archéo-Nil" sur l'Anthropologie ainsi que les contributions de ce volume soulignent la volonté des archéologues et des anthropologues de définir désormais dans la vallée du Nil, comme c'est déjà le cas pour d'autres lieux et d'autres époques, une problématique commune. Celle-ci est une étude du monde des morts, des ensembles sépulcraux et des gisements livrant des fossiles pour les périodes les plus anciennes, débouchant sur un essai de reconstitution du monde des vivants et de son évolution.

Cette problématique démarre dès le terrain lors de la fouille des sépultures et donc des squelettes ; elle se poursuit en laboratoire par l'étude des restes osseux et du matériel archéologique associé. Les résultats obtenus fournissent alors des données permettant une interprétation paléo-ethnologique des ensembles funéraires, c'est-à-dire du monde des morts, en même temps que des données intéressantes la biologie des populations inhumées, c'est-à-dire le monde des vivants.

Il apparaît donc aujourd'hui que l'"anthropologie physique", telle qu'elle était conçue par les anthropologues, les archéologues et les égyptologues jusqu'à ces dernières années, est obsolète. La

démarche qui consistait à publier "en annexe" des squelettes souvent incomplets, car fouillés et prélevés sans connaissances ostéologiques, afin d'essayer de conforter des hypothèses diffusionnistes n'est plus. En effet :

- Pour l'archéologue et l'égyptologue c'était la négation même d'une véritable multidisciplinarité dont le but n'est pas de conforter des hypothèses historiques par des "annexes" biologiques, mais au contraire de tenir compte des différents types de témoignage, afin de déboucher sur de nouvelles conceptions. Celles-ci doivent permettre une explication Paléo-ethnographique des sites débouchant sur une véritable synthèse Historique.

- Pour l'anthropologue cette démarche était la négation de ce que la biologie contemporaine a mis en exergue, et notamment le problème posé par la définition d'un échantillon et les facteurs de biais pouvant l'affecter.

A la suite de ces réflexions, la réalisation d'un numéro d'"Archéo-Nil" sur l'Anthropologie impliquait que celui-ci soit en fait un numéro sur la paléo-ethnologie funéraire et la paléo-biologie. Toutefois quelques aspects de cette problématique se doivent d'être développés dans un cadre géographique et temporel très vaste car, ce que l'archéologie et la paléo-biologie sont le

plus à même d'apprécier, ce sont les changements au long cours.

Pour montrer les différentes facettes de cette problématique il fallait donc élargir le cadre géographique et temporel habituellement retenu pour la revue. Par ailleurs, à côté de présentations donnant aux lecteurs peu avertis une vue générale sur la problématique définie, j'ai souhaité des articles fournissant une vue critique ou de véritables synthèses sur certaines interprétations très débattues, ainsi que des études portant sur des points plus particuliers mais très riches lors d'approche paléo-ethnographique.

Ces articles sont présentés par thème. Je montrerai tout d'abord qu'aucun des axes de recherche de la paléo-biologie et de la paléo-ethnologie funéraire ne peut être envisagé de façon réellement isolée. Ensuite avec H. Duday et T. Janin nous présentons les potentialités de l'Égypte dans le domaine de l'anthropologie de terrain, puis T. Janin illustre les premiers résultats d'application des méthodes et des techniques de cet axe de recherche à propos du site Prédynastique d'Adaïma. F. Le Mort fait la synthèse sur les pratiques funéraires du Levant au début du néolithique en tenant compte des données les plus récentes de l'anthropologie de terrain, ce qui lui permet une juste critique de documents anciennement publiés.

En ce qui concerne les études de laboratoire, Y. Bruzek expose l'intérêt et les limites des os du bassin pour la détermination du sexe et nous livre une nouvelle méthode de détermination sexuelle, déjà considérée par les spécialistes comme l'une des plus performantes. P. Courtaud fait alors une synthèse sur les facettes d'accroupissement observées sur les os du pied et nous en expose toutes les potentialités pour de futures interprétations paléo-ethnographiques de sujets Prédynastiques.

A.-M. Tillier, D. Gambier et A. Froment font ensuite le point sur le peuplement de l'Égypte. Pour les périodes les plus anciennes (A.-M. Tillier) les restes

ne proviennent pas d'ensembles sépulcraux et c'est à l'échelle du continent que les problèmes se doivent d'être abordés. En revanche, dès le Paléolithique supérieur (D. Gambier), les fossiles sont relativement nombreux dans la vallée du Nil, il faut toutefois attendre les périodes les plus récentes (A. Froment) pour obtenir un maximum de données et arriver à développer des analyses multivariées. Ces trois articles font justice de ces hydres que sont l'Eve Africaine, les Cro-Magnons et les Mechtoïdes d'Afrique du Nord et le peuplement noir ou blanc de l'Égypte. C. Simon pour sa part réalise une synthèse sur les sépultures et les restes humains de Kerma en nous montrant comment la conjugaison de données archéologiques et anthropologiques peut jeter un éclairage sur le recrutement d'un ensemble funéraire.

Enfin J. Reinold et J-G. Gauthier nous fournissent, dans le domaine des pratiques funéraires, de stimulantes réflexions, tirées d'exemples ou d'interprétations ethnologiques, à propos de l'organisation de nécropoles néolithiques du Soudan (J.R.) et des modalités de la momification en relation avec l'embaumement des corps (J-G. G.).

On trouvera donc dans ce volume une large représentation des méthodes et des études actuelles de la paléo-ethnologie funéraire et de la paléo-biologie dans le cadre de la vallée du Nil mais aussi dans quelques cas dans celui du Levant et de l'Afrique.

Ce volume n'a pu être possible que grâce aux nombreux chercheurs cités dont la participation souligne, encore une fois, la volonté de voir aboutir pour les régions et les époques considérées une véritable problématique centrée sur la paléo-ethnologie funéraire et la paléo-biologie.

Qu'ils en soient tous remerciés.

Eric CRUBEZY
Laboratoire d'Anthropologie
Université de Bordeaux I
URA 376 du CNRS